

# Quartier des mineurs au centre pénitentiaire de Luynes : un atelier Récit de vie pour avancer

**Christine Ferron**,  
déléguée générale,  
Fédération nationale  
d'éducation et de promotion  
de la santé (Fnps),  
**Franck Baldi**,  
directeur des missions  
éducatives adjoint,  
direction interrégionale  
de la Protection judiciaire  
de la jeunesse Sud-Est.

Le quartier des mineurs du centre pénitentiaire de Luynes dénombre, parmi ses détenus, des mineurs non accompagnés, arrivés clandestinement en France. En 2017, la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) – ici la direction interrégionale de la PJJ Sud-Est – a élaboré un projet pour ces jeunes malmenés par la vie : il s'agit d'un atelier Récit de vie se concrétisant par la réalisation d'un livre composé de textes et d'images. L'ouvrage qu'ont écrit et dessiné ces mineurs s'intitule

*Le Corps dedans, la Tête dehors*. Les auteurs s'appellent Ramzasso, Mirzon, Zinga, Midou, Haïdouk, Djapa, encadrés par deux intervenants : Lisa Lugin et Mo Abbas, respectivement auteure de bandes dessinées et animateur, et par des professionnels de la PJJ exerçant au quartier des mineurs. Au départ, le projet était strictement culturel, mais très rapidement, les encadrants ont réalisé que cet atelier où les jeunes racontaient leur vie ouvrait une fenêtre sur leur santé mentale, permettant ainsi de travailler sur leur état de santé global. En effet, ces mineurs font face à des souffrances psychiques : isolement, éloignement de la famille, perte des attachements passés, déception face à la réalité de la vie en Europe.

## Des thèmes choisis par les jeunes

Ce projet a été construit en partenariat entre la PJJ, l'association Histoires vraies de la Méditerranée, l'agence régionale du livre ; il résulte d'un soutien financier apporté par l'État et la Région à toutes les bibliothèques des lieux de détention. L'atelier s'est déroulé tous les matins pendant deux semaines, les jeunes étaient demandeurs pour y participer et leur adhésion s'est renforcée au fil des séances. Un vrai petit déjeuner leur était offert chaque matin. Chaque séance débutait avec des thèmes choisis par les jeunes, sur lesquels ils s'exprimaient librement : « Souvenir d'enfance », « Maman », « Parcours de vie », « Traversée en Méditerranée ». C'est ce contenu que l'on retrouve

## REGARD D'ENCADRANT : « NOUS AVONS PASSÉ LES TREIZE PORTES »

« Pendant deux semaines cet automne, Lisa Lugin et Mo Abbas sont venus, dans le cadre d'un partenariat entre la Protection judiciaire de la jeunesse (PJJ) et l'agence régionale du livre (ARL), animer un atelier d'écriture et de dessin au quartier des mineurs de la maison d'arrêt de Luynes. Ils ont passé les treize portes qui séparent l'entrée de la prison de la bibliothèque, avec micro, papier, feutres, stylos et pastels en tous genres, et surtout avec enthousiasme, empathie et envie d'aller vers les jeunes. Bonheur de voir ces derniers accepter de se lever, de s'habiller, et attendre impatiemment de retrouver les intervenants

qui les accueillaient avec une chaleur communicative. Joie de les découvrir tout sourire à la sortie de la bibliothèque, ravis de nous montrer ce qu'ils avaient fait, eux-mêmes étonnés de ce dont ils avaient été capables. Avec une grande douceur, Mo et Lisa ont épaulé, soutenu, motivé chacun dans la découverte et l'expression de soi. Le livre fruit de ce travail collectif témoigne de la richesse de leurs paysages intérieurs, véritable fenêtre ouverte sur leur passé, leurs rêves... et aussi support de leurs projets futurs. La dynamique positive impulsée par l'atelier ne s'est pas démentie : Mo et Lisa ont repassé les treize portes

de la détention, non sans avoir laissé germer des graines de créativité dans la bibliothèque. Le partage de récits individuels a forgé la cohésion du groupe, dans un milieu souvent d'une grande violence. Les murs de la bibliothèque se sont colorés de dessins dont les jeunes sont fiers, et que les autres admirent. La familiarisation avec l'écriture et avec l'imaginaire a entraîné une augmentation des emprunts de livres, dont ils se sentent désormais moins étrangers. Espérons que Récit de vie ne soit que le début de l'histoire ! »

**Ingrid Boccon-Gibod**,  
aide éducatrice en service civique.

## L'ESSENTIEL

► **Des mineurs non accompagnés ont participé à un atelier Récit de vie au centre pénitentiaire de Luynes, à l'initiative de la Protection judiciaire de la jeunesse, de l'association Histoires vraies de la Méditerranée et de l'agence régionale du livre. Deux semaines denses pour dire et dessiner leur vie, leurs émotions, l'absence de leur mère... L'atelier leur a permis de développer leurs compétences psychosociales, mises à mal par leur parcours de vie chaotique.**

dans le livre qu'ils ont dessiné et écrit. Les récits, formulés oralement, ont été retranscrits. Les jeunes ont choisi les outils pour dessiner (encre, pastel) les mieux adaptés à leurs capacités et à leurs goûts. Par son organisation et par son format, l'atelier a énormément sollicité la participation des jeunes. À son issue, le livre qui a été réalisé et édité est une création valorisante qui leur reste, et pour la vie : quand ils quittent la prison, ils laissent leurs vêtements de détention... mais ils partent avec l'ouvrage, preuve de leur créativité, de leurs compétences, de leur capacité à aller de l'avant. Ils le présentent fièrement à l'éducateur en milieu ouvert, au juge, etc.

### Des compétences psychosociales développées

La PJJ et ses partenaires se sont appuyés sur la définition des compétences psychosociales, telles que les énonce l'Organisation mondiale de la santé (OMS) [1], et ils ont observé dans quelle mesure cet atelier avait eu des effets positifs sur les jeunes participants. Il leur a notamment permis de développer leur capacité à « résoudre les problèmes, prendre des décisions » en leur offrant la possibilité de mieux définir leur projet migratoire et, plus largement, leur projet de vie. Autre effet positif spectaculaire sur leurs compétences : le développement d'une « pensée créative », dont la réalisation du livre est l'illustration directe. Une autre compétence a été travaillée, « être habile dans les relations interpersonnelles » ; les encadrants ont constaté

l'émergence d'une « solidarité entre les jeunes (après avoir joué les caïds qu'ils ne sont pas pour éviter les ennuis...) » et une progression dans leur capacité au vivre-ensemble. Dans le cadre de l'atelier, ils se sont autorisés à faire état de leur fragilité. Ils ont aussi amélioré leur estime de soi, en particulier par l'affichage et par l'édition de leurs dessins qui ont suscité leur fierté. Ils ont travaillé leur « conscience de soi » : par le texte et par le dessin, ils ont défini leur identité, ils se sont réappropriés ce qu'ils étaient, ils ont pratiqué l'introspection, l'appel aux souvenirs, la reconnexion à l'enfance, à leur mère – très présente dans les récits. L'atelier leur a permis de faire un bout de chemin pour mieux « gérer leur stress et leurs émotions », sur lesquels ils ont appris à mettre des mots. L'atelier a eu un effet apaisant, entraînant une diminution de la violence, parce que les jeunes ont développé leur capacité à une expression de soi passant par d'autres vecteurs que par leur corps.

### Changement de regard des surveillants

Plus globalement, l'atelier a eu un impact favorable sur l'environnement humain de la détention, par le changement de regard des surveillants sur les jeunes – « on peut faire des choses avec eux ». Un détail moins anecdotique qu'il n'y paraît : un jour, un surveillant titulaire d'une licence en arts plastiques, ému par les productions des jeunes, a « posé ses clés sur le bureau et s'est mis au tableau pour dessiner ». L'atelier a aussi eu un impact favorable sur l'environnement matériel : les entretiens éducatifs ont été déplacés de la salle d'audience vers la bibliothèque, perçue comme un lieu plus chaleureux.

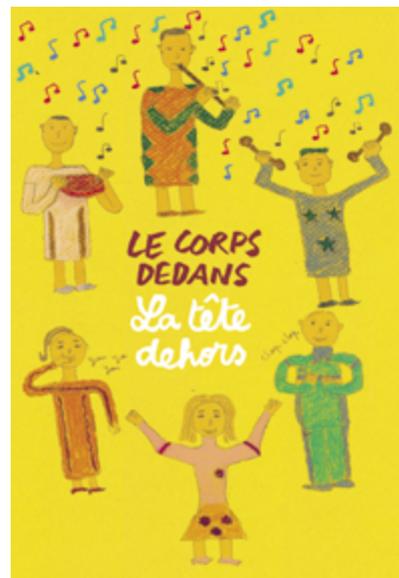
Le travail réalisé dans le cadre de cet atelier a été présenté lors des Journées PJJ Promotrice de santé 2018, à Roubaix. Au regard des résultats obtenus, la PJJ entend développer sur le territoire ce type d'initiative Récit de vie, qui répond aux besoins profonds non seulement des mineurs non accompagnés, mais aussi de l'ensemble des mineurs en grande difficulté, notamment dans sa dimension de développement des compétences psychosociales. ■

## « LE VOYAGE AURAIT DÛ DURER TROIS JOURS »

Extrait du livre écrit et illustré par ces mineurs non accompagnés, en détention au centre pénitentiaire de Luynes :

Ramzasso : « On est venus d'Annaba<sup>1</sup> à Marseille en bateau, et je pense que le GPS s'est décalé. Le voyage aurait dû durer trois jours, normalement... Et là, on a commencé à avoir des hallucinations. Y a un des garçons qui commençait à nous dire : "Allez-y, vous, vous pouvez partir. Moi, je reste dans la voiture." Comme si on était dans une voiture... On est restés comme ça... Un moment, on s'est tous mis à imaginer des tas de trucs, comme quelqu'un qui était en train de nous appeler, là, quelque part au milieu de la mer... Ça faisait trois jours qu'on était en mer... Et même nos familles, au bled, on leur a dit qu'on était déclarés disparus. On était seize sur le bateau... Y en a un, il était complètement choqué, il voulait se jeter du bateau, il voulait sauter... Mais finalement, on est tous arrivés sains et saufs. »

1. Port côtier algérien.



© Diefans, Dehors

## RÉFÉRENCE BIBLIOGRAPHIQUE

[1] Organisation mondiale de la santé (OMS). *Life Skills Education for Children and Adolescents in Schools*. Genève : OMS, 1993.